

son côté qu'il n'était pas en mesure de prendre possession, je m'empresse de vous informer que la juridiction passe dans les mains du vénérable chapitre.

« Récevez, Monsieur le Doyen et Messieurs les Chanoines, l'assurance de ma sincère affection.

« Signé : † P.-M.-JOSEPH, Archevêque-élu d'Aix. »

— Un service funèbre a été célébré aujourd'hui à onze heures et demie à l'église des Invalides.

Les dépouilles mortelles des deux grand-marchaux du palais avaient été exhumées pour être placées dans deux caveaux spéciaux construits à côté du tombeau de l'Empereur, sous le dôme de l'église des Invalides : celles du général Duroc ont été enlevées ce matin du caveau du gouverneur, sous la nef et placées dans un catafalque double dressé à l'entrée du chœur. Le corps du général Bertrand, arrivé avant-hier à cinq heures et demie de l'après-midi à l'hôtel des Invalides, avait été placé dans une chapelle ardente, à l'entrée de l'église, à gauche, et le clergé est venu processionnellement en faire la volée au commencement du service religieux pour le placer dans la catafalque, à côté du premier.

Cette cérémonie avait réuni une nombreuse assistance, au milieu de laquelle on remarquait des pairs, des députés, des généraux.

Après le service, les restes mortels des deux marchaux du palais ont été transportés dans les deux caveaux qui leur sont destinés, et où ils doivent désormais reposer.

#### WURTEMBERG.

— Nous apprenons de Stuttgart, qu'à mesure que le jour de l'élection qui doit donner un nouveau pasteur à l'église de Rottenbourg approche, les prières et l'anxiété des catholiques redoublent. On croit que cette élection aura lieu avant les fêtes de la Pentecôte. Jusqu'ici on avait connu que deux noms des trois ecclésiastiques désignés comme candidats par le Souverain-Pontife et agréés par le roi. Aujourd'hui l'on apprend que le troisième candidat est M. Lipp, conseiller ecclésiastique et doyen de la ville d'Ehingen. Ce conseil ecclésiastique, dont M. Lipp fait partie, n'est qu'un anneau du ministère de l'intérieur, sous la direction duquel les membres qui le composent gouvernent l'épiscopat et s'arrogent trop souvent les principales fonctions de sa juridiction. Il faut que le doyen d'Ehingen se recommande par d'autres titres que celui de membre d'un tel conseil, pour avoir été porté par le Pape sur la liste des trois candidats.

La *Chronique d'Allemagne* annonce aujourd'hui que M. le doyen et conseiller ecclésiastique Lipp vient d'être élu évêque de Rottenbourg. Comme d'autres journaux wurtembergeois n'en parlent pas encore, nous attendons que cette nouvelle soit confirmée avant de la donner pour certaine. — *Ami de la Religion* du 15 mai.

— Il n'est pas douteux aujourd'hui que le choix du chapitre de Rottenbourg tombera sur M. Lipp, curé-doyen de la petite ville d'Ehingen, qui figure en troisième ligne sur la liste des candidats à l'évêché vacant, arrêtée d'un commun accord entre le St. Siège et le gouvernement. Dans la prévision de son élection, nous avons recueilli sur cet ecclésiastique quelques données biographiques.

Né le 24 mars 1795, M. Lipp a fait, de 1808 à 1818, ses études philologiques, philosophiques et théologiques aux universités d'Ellwangen et de Tübingue. Ordonné prêtre à Rottenbourg, le 3 septembre 1819, il exerça pendant dix-huit mois le saint ministère à Ulm et à Unterdillingen, d'où il fut envoyé, en qualité de péreux, à l'Institut royal de Guillaume. En 1824, il fut transféré, en qualité de premier précepteur pour la langue latine, au collège de Gmünd, puis il y fut chargé de la direction du *convictorium* de ce gymnase. En 1845, il fut nommé curé-doyen d'Ehingen avec le rang et le titre de conseiller ecclésiastique. Les feuilles catholiques d'Allemagne ne nous disent pas dans quel esprit M. Lipp s'est acquitté de ses diverses fonctions : c'eût été là une indication sûre du degré de confiance que le choix de cet ecclésiastique doit inspirer aux catholiques de Wurtemberg, quelle que soit d'ailleurs la réputation faite à sa science et à sa capacité. Un motif puissant doit malgré tout tranquilliser le sentiment catholique : l'on ne saurait douter que le St. Siège, avant d'accepter sa candidature, n'ait acquis les informations les plus certaines à l'égard de son orthodoxie. — *Ami de la Religion* du 29 mai.

— La fête de l'Ascension a été célébrée par la paroisse catholique de Stuttgart avec une double solennité, car, outre le mystère du jour, on y faisait le premier anniversaire de la naissance de Pie IX depuis son avènement au pontificat. L'affluence des catholiques de la capitale et des curieux protestants était telle, que plusieurs milliers d'entre eux n'ont pu pénétrer sous le dôme de Sainte-Hedwige. Ce qui donnait à la solennité un caractère encore plus remarquable, c'est que la musique de la grand-messe, célébrée par le respectable prévôt, assisté de son clergé, avait été composée par lord Westmoreland, envoyé extraordinaire de la Grande-Bretagne près la cour de Berlin.

#### PRUSSE.

— Le 2 avril, à l'issue de l'office des ténèbres, ont eu lieu les solennelles obsèques de Mgr Kellermann, évêque émérite de Munster. On avait fait choix de cette heure, parce qu'elle rappelait celle où le Pasteur des pasteurs avait été mis au tombeau. Le grand chapitre, le clergé des paroisses, le séminaire, les écoles, la magistrature urbaine et toutes les autorités supérieures

de la province, précédaient ou suivaient le cercueil du défunt. Le convoi funèbre empruntait un caractère encore plus lugubre du silence des cloches, mais ce qui faisait son plus touchant ornement, c'était la masse du peuple, qui se pressait des deux côtés des rues par où défilait la funèbre procession, et qui versait des larmes en songeant que celui qui était l'objet de cette triste cérémonie, devait dans peu de semaines recevoir la consécration épiscopale. Ses bulles, en effet, étaient arrivées à Berlin, mais le gouvernement était resté fidèle à sa devise : *festina lente*, lorsqu'il s'agit d'une chose agréable ou avantageuse aux catholiques. La tombe qui a reçu la dépouille mortelle du vénérable défunt se trouve mêlée à celles des Fürstenberg, Katerkamp, des Overbeck et des autres membres de cette illustre réunion d'hommes aussi pieux que savants, qui vers la fin du dernier siècle, s'étaient groupés autour de la célèbre princesse Amélie Galitzin, et où se sont formés à la science et à l'héroïsme chrétien les nobles frères de Droste-Vischering, dont le nom brillera toujours dans les fastes de l'église. Avec le vénérable Kellermann, la dernière lumière de cette admirable société s'est éteinte ; mais la science et la vertu et d'orthodoxie qu'elle a répandue au pays de Westphalie ne périra pas avec elle.

#### NOUVELLES DIVERSES.

##### CANADA.

— Les directeurs des apprentis ou sont les émigrés près du canal se plaignent, et avec raison, du grand nombre de visiteurs qui se rendent là surtout les dimanches pour voir ce qui s'y passe et pour satisfaire une bien coupable curiosité. Les autorités devraient y pratiquer des barrières afin d'en éloigner la foule ; ces infortunés émigrés ne sont-ils pas déjà assez entassés dans un espace assez restreint, sans que les importuns, s'y rendent pour empêcher la circulation de l'air et y prendre peut-être le germe de quelque maladie épidémique. Malgré les grandes chaleurs qui régnent ici depuis, quelques jours l'état sanitaire de notre ville n'a rien d'alarmant, mais on ne saurait être trop sur ses gardes, et l'ordre qui a été donné par notre conseil municipal de tenir toutes les cours dans la plus grande propreté est très-sage. Cependant un grand nombre de personnes ont été citées devant la cour de maire et condamnées à l'amende pour avoir négligé de se conformer à ce règlement.

Nous n'hésitons pas d'avancer, d'après les renseignements qui nous ont été donnés, que la plupart des décès qui ont eu lieu parmi les émigrés ont plutôt été occasionnés par l'épuisement et le manque de nourriture, que par la fièvre typhoïde, mais encore une fois il est bon d'être sur ses gardes et de prévenir le mal par de sages précautions.

Nous ne devons pas laisser cette occasion, puisque nous sommes sur ce sujet, sans donner un tribut d'éloges bien mérités pour le zèle et le dévouement vraiment évangéliques déployés par notre digne clergé et les Dames de l'Hôpital Général (les Sœurs Grises) pour donner des soins et des secours aux pauvres émigrés. Ni la mère la plus hideuse ni les maladies les plus repoussantes ne les ont arrêtés. Les malades, les mourans recevaient leurs soins empressés comme si ces infortunés eussent été leurs plus proches parents, des amis affectionnés. Il faut le dire, il n'y a vraiment que nos ordres religieux qui soient susceptibles d'une semblable abnégation qui soient capables de se dévouer avec autant de zèle pour sauver la vie à des créatures qui leur sont absolument étrangères, et cela pour la seule raison que ces êtres humains sont leur prochain. Cependant ces communautés si utiles, si nécessaires pour secourir les malheureux ont été calomniées, et lorsqu'elles ont demandé des secours pour réparer la brèche faite à leurs finances revu, épuisés en charités, on les leur a refusés ! *Minerve.*

— La maladie augmente aux *sheds*. Le nombre des malades est de 1300, et celui des morts de 30 à 40 par jour. On a surtout besoin de nourrices pour les pauvres orphelins. Les autorités font leur possible pour améliorer l'état des choses. La dépense est énorme. *Revue.*

Nous apprenons que 18 Sœurs Grises sont tombées malades par suite de leurs soins donnés aux malades des *sheds*, les Sœurs de la Providence sont venues à leur secours et les ont remplacées auprès d'eux, et Mgr de Montréal a permis aux Sœurs de l'Hôtel-Dieu de sortir de leur cloître pour aller au secours de ces malheureux émigrés, et ces bonnes Sœurs qui avaient offert d'en recevoir chez elles autant que leurs salles auraient pu en contenir, mais dont les médecins n'avaient pas accepté l'offre généreuse, vont aller avec zèle servir les pauvres dans les hôpitaux temporaires qui leur ont été assignés.

*Institut Canadien.* — *Lecture de M. Chauveau.* — La lecture de M. Chauveau a eu lieu, comme il avait été annoncé, samedi soir, dans la salle des séances de l'Institut Canadien. Malgré la chaleur du jour, la salle était remplie d'auditeurs, dont la belle moitié se composait de Dames Canadiennes que la réputation, déjà si étendue de M. Chauveau, avait attirés à cette séance. La lecture a roulé sur la littérature française, depuis la révolution jusqu'à nos jours ; c'est la préface, ou l'abrégé d'un plus long ouvrage que l'auteur se propose de faire connaître par la suite, dans trois ou quatre autres lectures qu'il donnera à l'Institut Canadien, et au public de Montréal. Lorsque M. Chauveau a annoncé cette détermination, après la lecture de samedi, la salle pendant cinq minutes a retenti de vifs applaudissements. En effet, si l'on juge du reste, d'après ce que l'on a pu entendre samedi, l'ouvrage de M. Chauveau devra faire sensation dans le monde littéraire. C'est un judicieux coup-d'œil jeté sur la littérature contemporaine. Le style possède cette perfection dont se ressentent toutes les œuvres de ce jeune et brillant écrivain. La lecture de samedi soir a été d'un intérêt tout-à-fait entraînant. L'attention du nombreux auditoire s'est augmentée graduellement jusqu'à la fin, grâce à l'habileté de l'écrivain-orateur qui a su avec grâce.

« Passer du grave au doux, du plaisant au sévère. »

M. Chauveau a terminé par une brûlante allocution aux Jeunes Canadiens qui l'entouraient ; il a fait ressortir tout ce que le patriotisme et l'imagination ont de plus pressant pour exciter dans les cœurs de ses auditeurs l'enthousiasme pour les grandes choses, l'amour pour la patrie, et l'ardeur pour le travail et la propagation des lumières. Tous ceux qui ont eu l'avantage d'assister à cette séance de l'Institut se sont retirés enchantés de ce qu'ils venaient d'entendre. Si M. Chauveau donne le public de Montréal de quelques autres lectures semblables, comme il l'a donné à entendre, on peut prédire qu'il y aura foule. *Minerve.*

— Il vient de paraître en cette ville un petit journal intitulé *Le Sauvage* imprimé par M. Letoré et rédigé par M. Bachelot. Nous aimons à voir le nombre de nos feuilles périodiques se multiplier, surtout lorsqu'elles se dévouent aux intérêts du peuple. Nous n'avons pas sous les yeux le premier numéro qui vient d'être publié, mais on nous dit qu'il contient plusieurs bons articles. *Idem.*